

**Zeitschrift:** Neues Berner Taschenbuch  
**Herausgeber:** Freunde vaterländischer Geschichte  
**Band:** 9 (1903)  
  
**Artikel:** J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1751-1752  
**Autor:** Ischer, Rudolf  
**Kapitel:** 2: Brief Nr. 2  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-127927>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 21.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

grande actrice Mlle *Du Mesnil* m'a appris d'une façon que je pensois devoir sortir malade de la pièce.

Que le bon dieu vous conserve mon cher Patron (souffrez que je vous appelle de ce nom). Jamais je ne vous oublierois. Le souvenir de vos bontés reste éternellement dans mon cœur. Je vous prie d'assurer Madame votre épouse de mes très humbles complimens. Je la remercie mille et mille fois de tout ce qu'elle a fait pour moi, et je ne manquerois jamais de faire les vœux les plus sinceres pour Mlle de Haller et toute la chere famille. Ayant l'honneur de me dire avec un tendre attachement Monsieur

Votre très humble et très obeissant serviteur

*Zimmermann,*

logé chez Mad. Le Blanc à la rue de la Haye  
vis à vis de St. Cosme.

Mrs. *Tscharner* et *Stapfer* m'ont chargé de vous assurer de leur tendre souvenir et du plaisir qu'ils auront à vous voir à Paque à Berne.

2.

(Bern Bd. 10. Nr. 122).

Monsieur etc.

J'ai eu l'honneur de vous rendre compte dernièrement de ce que j'ai pu faire pour vous ici à Paris, peutetre l'heureux tems n'est pas encore venu dans lequel j'aurois le bonheur de vous assurer de mon zele et de la reconnoissance pour tout ce que vous avés fait pour moi. Couvrés du moins d'un voile eternel ce qui vous peut

rendre ma memoire odieuse et ne vous souvenés que de mon attachement et de mon estime. Ces Mrs. *Tscharner* ont quitté Paris. Je n'ai pas manqué de faire souvenir le cadet de ses promesses. Il m'a promis de faire tout ce qui lui sera possible auprès [Frisching?]. J'ai eu l'honneur de voir deux fois Mr. de *Senac*. Il m'a fait mille caresses. C'est *Brendel* dans sa bonne humeur, monté à la française. Dès que je lui disois que je venois de la part de Mr. Haller, il me protesta combien qu'il étoit charmé de faire plaisir à toutes les personnes qui lui étoient recommandées par un tel homme etc. (NB. il n'avoit pas encore ouvert le paquet et il ne pouvoit pas savoir même s'il y avoit une lettre). Il me disoit donc en consequence de l'empire que vous avés sur son cœur, qu'il n'y avoit rien à apprendre à Paris, que l'Hotel Dieu étoit une vilainie et que la charité étoit tant soit peu meilleure, qu'il me fera donc avoir l'entrée dans l'hospital de Versailles; le lendemain il me dit que je devois encore rester quelques mois à Paris pour etudier la chirurgie à la charité et qu'il priera Mr. *Faget* de me permettre de le suivre. Lorsque je lui presentois ma dissertation il me disoit que vous l'aviés déjà prevenu sur vos experiences sur le même sujet, mais que par exemple il ne croioit pas que le perioste fut insensible, parcequ'il avoit vu que les muscles etant separé de la jambe d'un homme blessé et le perioste decouvert, une douleur extreme suivre du moindre picottement fait à cette membrane; dans un officier qui avoit

reçu un coup sous le genou qu'on fut obligé de lui couper à la partie inferieure du femur, il y eut des convulsions qui retirerent les muscles de sorte que le perioste etoit decouvert. Mr. *Senac* y fit des irritations et l'homme ressentit les plus grandes douleurs. Il me dit aussi que Mr. *Duvernoy* avoit fait des experiences dans des chiens pour savoir si la moelle des os etoit sensible. Elle le fut. Mr. S. l'attribue au perioste interne. Il m'a aussi montré les figures de *Duvernoy* qu'il auroit deja donné si les libraires ne lui eussent pas fait de chicanes à cause des frais pour la gravure des planches. Il me dit qu'il avoit pensé de les envoyer à vous pour les faire graver en Allemagne, mais qu'il esperoit pourtant que cela se fera encore à Paris cet hiver. Il y a quelques unes de ces figures qui sont peintes au naturel et d'un assés beau dessein. J'ai vu plusieurs de la vessie. Le peintre n'a pas manqué d'en rendre les fibres bien systematiques. Mr. *Senac* les admire. Il me demanda ce qu'on disoit à Goettingue du system de Mr. *Ferrein* sur la voix, qu'il pouvoit m'assurer que le tout n'etoit que fausseté et tromperie. J'ai prié M. S. de vous mander la manière dont il s'etoit servis du microscope pour examiner les globules du sang. Il m'a dit qu'il le fera et qu'il etoit persuadé qu'ils sont tenticulaires et toutes les difficultés qu'il avoit ne rouloient que sur des concavités et les conversités, qu'il n'avoit pas pu reduire à un systeme quoiqu'il soit persuadé qu'il faudra expliquer ces variations par

l'optique. J'ai aussi eu l'honneur de voir Mr. *Ferrein*. Il m'a fait rester assés longtems chés lui. Il me plait extremement. Sa physionomie n'a pas cette finesse dont on se defie. Il a l'air d'un honnete homme et il ressemble beaucoup à Mr. *Hollmann* excepté qu'il n'a pas l'air si vieux. Il a parlé de vous avec la plus grande estime. Cependant il n'est rien moins que flatteur. Il me dit de Mr. de *Senac* que c'etoit un homme d'un caractere noir, qu'il etoit rusé, couvert, mal-faisant au possible, qu'il avoit été d'une compagnie de 8 à 9 personnes, qu'ils s'etoient proposé de dire tout le bien possible d'eux mêmes et tout le mal imaginable d'autres. Les principaux de cette tribu etoient *Senac*, *La Peyronnie*, *La Mettrie*, *Hunauld*, l'abbé Le Gai qui fut chassé du depuis du college royal, *Bertin* qui n'avoit cependant jamais eu le moindre esprit, et quelques autres; il me dit en passant de *Bertin* qu'il etoit revenu de sa folie selon le bruit qui en courroit. Que c'etoit dans cette compagnie qu'on avoit mis la premiere main aux contes qui se trouvent dans l'ouvrage de Penelope, que *Hunauld* avoit commencé à les rassembler, que *Senac* avoit fait le corps de l'ouvrage et de *La Mettrie* la façon. Tous ces contes n'etoient cependant que des mensonges comme on avoit trouvé lorsqu'il s'agissoit de donner l'arret du Parlement pour que ce livre soit brulé (ce qui s'est fait), que Mr. *Sidobre* dont de *La Mettrie* parle si mal etoit celui qui l'avoit tiré de la misere et qui lui a procuré la place à l'armée

du Roi. Mr. *Ferrein* m'assura que *La Mettrie* tenoit la plus part de ce qu'il avoit dans ses livres de ses amis, que lui même avoit autrefois profondément ignoré l'art d'écrire. Mr. *Ferrein* eut une fois un de ses livres qu'il devoit examiner. Un homme d'esprit le vit et en porta le même jugement. On a dit à Mr. *Ferrein* que l'homme machine étoit composé principalement des papiers de Mr. de *Maupertuis* et que *La Mettrie* n'y avoit ajouté qu'un petit morceau. La M. même le dedia à Mr. de *Maupertuis* et la dedicace étoit déjà imprimée lorsque quelques personnes lui dirent que le livre étant principalement de Mr. de M. il ne convenoit pas de le lui dedier, et d'ailleurs en consequence de cela on soupçonnera Mr. de M. d'être des mêmes sentimens avec lui et qu'ailleurs on pouvoit bien lui defendre de rentrer en France. De La M. retira donc tous les exemplaires de cette dedicace excepté cinq qui furent envoyé à Berlin, et il composa celle qui est paru du depuis. Qu'en France on disoit d'abord, comment Mr. Haller, est-il un homme comme La M.? et on fut charmé en suite de la protestation que vous avés inserée au journal des savans. Mr. *Ferrein* vous enverra un assés gros manuscript sur la manière dont il avoit fait ses experiences sur la voix et le detail de ses experiences. Il n'est pas paru grande chose ici nouvellement en fait de medecine. Mr. *Daran* a fait quelques changemens à ses bougies, comme elles étoient solides autrefois et



de toile, il les a rendu creuses à present. Il a donné quelque chose là dessus qu'on imprimera.

Je vous ai dit bien des choses Monsieur sans le moindre ordre, comme je ne les tiens que des conversations, il m'a été impossible de faire autrement. Permettès que j'aye l'honneur de vous dire en confiance qu'après avoir étudié la carte de Paris j'ai trouvé que cet endroit ne me convient pas absolument; je ne suis pas capable de fournir aux frais qu'il faut faire pour vivre le plus simplement du monde, sans esperance de faire ici la moindre fortune. Les recommandations ne valent tout au plus qu'un diner. Je suis obligé de quitter. Je pars donc mercredi prochain pour l'Hollande, mon dessein est de chercher de quoi vivre. Mr. *Koenig* veut bien me recommander à ses amis, mais il ne me fait point d'esperances. Faites-moi la grace Monsieur de me donner quelques conseils et adressés s'il vous plait la lettre à Mr. *Koenig* à la Haye, il est parti d'ici le 16. Mais au nom de Dieu ne dites rien de mes circonstances à qui que ce soit ni à Goettingue ni en Suisse. Je fais bien des vœux pour vous et votre chere famille, daignés ne pas m'oublier et soyés persuadé que je suis avec une tendre veneration

Monsieur etc.

*Zimmermann.*

Paris le 23 de sept. 1751.

Zimmermann kehrte nach Göttingen zurück und erhielt durch Hallers Vermittlung eine Hofmeisterstelle bei dem reichen, jungen Schotten Murray. Aber er sehnte sich nach Praxis in seinem Berufe, gab deshalb die Stelle

schon im Frühjahr auf und reiste mit einem Empfehlungsschreiben Hallers an Sinner, den gewesenen Landvogt von Saanen, nach Bern, wo er am 16. Mai eintraf.

3.

(Bern Bd. 11. Nr. 73).

Monsieur etc.

Dans le sein de ma patrie, au milieu de la joye et des plaisirs je trouve un vide qui ne scauroit être rempli que par l'avantage d'être autour de vous. Permettès moi donc qu'en vous écrivant je me rappelle ces idées qui faisoient tout mon bonheur et qui le font encore. Il y a longtems que j'ai quitté votre chere maison, mais je ne suis arrivé à Berne que le 16 May. Je me suis déjà arrêté à Francfort pour attendre deux personnes très aimables qui devoient faire le voyage avec moi jusqu'à Basle, c'étoit Mr. *Mestrezat* ministre Genevois qui avoit épousé trois semaines auparavant Mlle Six, fille d'un Bourguemaitre d'Amsterdam. Ce Monsieur m'a introduit à Francfort dans une des premieres maisons chés Mr. *Sarrasin*. J'y trouvai fort grande compagnie et surtout beaucoup de Genevois. On me presenta sous le titre de disciple de Mr. de Haller, cela m'attira mille complimens que je remets avec un plaisir infini sur votre conte. Pendant tout notre voyage nous nous sommes amusé à lire vos poemes l'un après l'autre. Made. M. qui avoit infiniment du gout et qui connoissoit parfaitement bien tous les bons auteurs françois et